

LE CONQUET



de PENZER à KERMORVAN

Magazine communal N° 111 Juillet 2022
Kannadig-kêr

Pennad-stur

Konkadezed ha Konkiz kaezh,

Degas e hunvreoù da wir eo c'hoant pep hini evit gwir... Abaoe ma'z on erruet e Konk 40 vloaz zo e ran marzh war tour-tan Beg Enez Konk gant ar memes goulenn atav : perak n'eo ket digor an tour-tan-se d'an dud ? Un nebeud bloavezhioù zo hor boa gwelet un darn anezhañ da-geñver ur stirad skinwel. Ar vaered a zo bet araozon o doa klasket mont e darempred gant Merour ar savadur-se hep ober berzh. Buan-kaer goude ma oan bet dilennet em boa pletet gant ar sujed-se ha galvet ar melestradurioù : an Tourioù-tan hag ar Balizennoù, Mirva an Arvor, ar bomperien, ha tapet em boa an aotreoù abalamour da zigeriñ ar batis d'an dud. P'emaomp o skrivañ deoc'h e vo digoret ar savadur brav-se a-benn un nebeud deizioù. Kempennet ha talvoudekaet eo bet. Konkiz o deus gallet gwelet anezhañ da gentañ-tout. Trugarekaat a ran Rener an Tourioù-tan hag ar Balizennoù evit e fiziañs p'en deus bet fiziet ar savadur brav-se ennomp, ar Rannvro evit bezañ arc'hantet ar renevezñ evit un darn, dilennidi kêr a zo bet engouestlet er raktres-se, teknikourien ar gumun, an Tourioù-tan hag ar Balizennoù, KKBH, an embregerezhioù eus ar vro o deus labourer a-gevret. Laouen e vo Konkiz hag ar vizitourien o weladenniñ an tour-tan-se war an douar a zo e-harz an dour. Rentañ a reomp enor dezhañ evel-se, goude un nebeud labourioù !

Krog e oa ar brezel en Ukraina d'ar 24 a viz C'hwevrer. Un nebeud sizhunioù goude deroù an darvoud drastus-se hor boa degemeret e Konk ur pemzek Ukrainad bennak, herberc'hiet e-barzh familhoù. En deiz hiziv e chom un dek bennak anezho. Fellout a ra din trugarekaat an holl dud a zo engouestlet evit degemer an dud diwriennet ha stroñset-se. Ar pep diaesañ eo kavout un diskoulm padus evit al lojeiz bepred. Met kejet em eus gant Konkiz o deus roet kalz amzer evit an difraeoù melestradurel hag evit deskiñ galleg dezho. Bremañ emamp o klask diskoulmoù herberc'hiañ all da bep hini da vezañ emren a-nevez.

Kêr Konk he deus lakaet he anv evit tapout al label « Kêr Vihan Neuziet-kaer ». Evit an difraeoù-se he doa ranket an ti-kêr kinnig un teuliad bras a-walc'h a gont istor kêr gant he roll kreiz hed-ha-hed an istor. An dilennidi o deus savet « katalog » Konk, pe kentoc'h renabl ar gumun war meur a dachenn : glad, terkadurioù, sevenadur... Gant al label-se, anavezet mat gant ar vizitourien, e c'hall Konk kavout he flas e-mesk ar c'hêrioù touristel. P'emaomp ganti e lavaran trugarez d'an holl dilennidi ha gwazourien engouestlet o deus kinniget un teuliad a-zoare a c'halloc'h gwelet e lec'hienn an ti-kêr.

En em vodet e oa Kuzul ar Porzh e-kreiz miz Mae gant gwarez ar porzh war ar roll labour, e-mesk traoù all. Ur sujed... a zo bet kaoz anezhañ hep disoc'h ebet... hag a chom da ruzal abaoe meur a zek vloaz zo. Da-geñver dalc'h diwezhañ kuzul ar porzh, un dileuriad eus ar Rannvro en deus gouestlet dougen da Brezidant ar Rannvro ar raktres degemeret gant an holl rummadoù implijerien (pesketa, bageal, treuzdougen war vor). Emaomp o vont da heuliañ a-dost ar raktres-se a c'hoarvez eus kaeoù karreget (raktres kinniget er PàK dija). Goulennet em eus kejañ gant tud ar Rannvro buan-kaer.

E miz Even, ar C'huzul-kêr en doa aotreet ar maer da brenañ an tachennoù tost d'ar sal-sport. Eno e vo savet ur parklec'h nevez a gemero plas an hini a vremañ e toull kêr a vo treuzfurmet evit degemer embregerezhioù. Gant ar parklec'h nevez e vo gallet degemer bizitourien Konk, an inizi, kirri-kampiñ... Gras d'ar parklec'h-se e vo nebeutoc'h a vusoù o tremen dre gêr evit mont d'ar porzh. Evel-se e c'hall ar vizitourien bale a-dreuz kêr. Komañs a raio pourmenadenn an inizi er straed Kennedy. An dud nammet hag ar re gozh a vo graet war o zro en un doare all.

Bemdez er mediaoù e vez kaoz eus kresk ar prizioù, eus ar galloud prenañ, eus prizioù dirollet (an dour-tan, ar boued...) ha kement-se a sell ouzh an holl ac'hanomp. Evit sikour ar familhoù, ar c'huzul-kêr en deus divizet chom hep kreskiñ priz ar predoù er preti-skol ouzhpenn 1%, en ur zerc'hel d'ar c'halite ha d'ar prenañnoù er vro.

Embannet eo programm festoù an hañv. Puilh-kaer ha lies-seurt eo : troioù-bale, gweladenniñ kêr, ober anaoudegezh gant an Aber, abadennoù sonerezh... Adlañset eo an nozvezh Pleins feux war kae an Drellac'h, hag ivez ar fest-noz e Lokrist. Emichañs e vo kalz ac'hanoc'h o kemer perzh en abadennoù-se.

Souetiñ a ran deoc'h tremen un hañvezh kaer hag adkavout ho familh hag ho mignoned... Met dalc'hit d'ar jestroù dizarbenn a-enep ar C'hovid ; re a dud en hon touez zo tapet gant ar virus c'hoazh.

Vakañsoù mat deoc'h.

Jean-Luc Milin, ho maer

Éditorial

Chers Conquétoises et Conquétois,

Réaliser ses rêves, c'est vraiment le souhait de tous... Cela fera 40 ans depuis mon arrivée au Conquet que j'admire le phare de Kermorvan avec toujours la même question : pourquoi ce phare est-il fermé au public ? Il y a quelques années, nous l'avons découvert partiellement lors d'une série télévisée. Les maires qui m'ont précédé ont tous approché sans succès le Gestionnaire de ce bâtiment. Très rapidement après mon élection, je me suis à nouveau penché sur cette question en interpellant les différentes administrations : les Phares et Balises, le Conservatoire du Littoral, les pompiers, et je me suis vu accorder les autorisations afin de prévoir une ouverture au public. À l'heure où je vous écris, nous sommes à quelques jours de l'ouverture de ce bel édifice, qui a été rafraîchi, remis en valeur. Les Conquétois ont pu le découvrir en avant-première. Je remercie le Directeur des Phares et Balises pour la confiance qu'il nous a accordée en nous confiant ce bel ouvrage, la Région pour sa participation au financement de la rénovation, les élus municipaux qui se sont impliqués dans ce projet, les techniciens de la commune, des Phares et Balises, de la CCPI, les entreprises locales qui ont travaillé en complémentarité. Les Conquétois et les visiteurs seront heureux de visiter ce phare à terre qui a les pieds dans l'eau. Le phare s'est allumé pour la première fois le 1er juillet 1849, soit 173 ans jour pour jour avant son ouverture au public. Quel bel hommage nous lui rendons après quelques travaux !

La guerre en Ukraine a débuté le 24 février. Quelques semaines après le début de cet évènement tragique, nous avons accueilli au Conquet une quinzaine d'Ukrainiens, hébergés dans des familles. Aujourd'hui, il en reste une dizaine. Je tiens à remercier toutes les personnes qui se sont impliquées pour l'accueil de ces personnes déracinées, en état de choc. Le plus compliqué est toujours de trouver une solution pérenne pour le logement. Mais j'ai rencontré des Conquétois qui ont donné beaucoup de leur temps dans les différentes démarches administratives, dans l'apprentissage du Français. Actuellement, nous sommes à la recherche d'autres solutions d'hébergement afin que chacun retrouve son indépendance

La ville du Conquet a postulé pour obtenir le label « Petite Cité de Caractère ». Cette démarche a imposé à la ville de présenter un dossier conséquent qui retrace l'histoire de la cité avec ses fonctions de centralité tout au long de son histoire. Les élus ont établi « le catalogue » du Conquet ou plutôt l'état des lieux de la commune dans plusieurs domaines : patrimoine, aménagements, culture... Ce label bien connu des visiteurs permettra au Conquet de se positionner et d'être reconnu parmi les villes touristiques. J'en profite pour remercier tous les élus et agents qui se sont investis et qui ont présenté un dossier de qualité que vous pourrez retrouver sur le site de la mairie.

Le Conseil Portuaire s'est réuni à la mi-mai avec notamment à l'ordre du jour la protection du port. Un sujet... un serpent de mer... qui s'éternise depuis des décennies. Lors de la dernière séance du conseil portuaire,



le représentant de la Région s'est engagé à porter auprès du Président de Région le projet accepté par toutes les catégories d'utilisateurs (pêche, plaisance, transport maritime). Nous allons suivre de près ce projet qui consiste à un enrochement dans le port (projet déjà présenté dans le PàK). J'ai demandé à rencontrer la Région très rapidement.

Le Conseil municipal du mois de juin a autorisé le maire à acheter les terrains près de la salle de sports. Ce futur parking remplacera à terme le parking actuel situé à l'entrée de la ville et qui sera transformé pour accueillir des entreprises. Le futur parking permettra d'accueillir les visiteurs du Conquet, des îles, les camping caristes... Ce parking limitera l'usage des bus qui transitent par la ville pour accéder au port. Ainsi, les visiteurs pourront cheminer à travers la ville. La balade pour les îles démarrera rue Kennedy. Les personnes en situation de handicap et les personnes âgées seront prises en charge différemment.

Tous les jours, les médias nous parlent d'inflation, de pouvoir d'achat, de prix qui dérapent (les carburants, les produits alimentaires...) et nous en sommes tous impactés. Pour soutenir les familles, le conseil municipal a choisi de limiter la hausse du prix des repas au restaurant scolaire à 1%, tout en maintenant la qualité et l'achat local. Il en va de même pour l'ensemble des prestations du Service Jeunesse.

Le programme des festivités de l'été est sorti. Il est très copieux et varié : randonnées, visite de la ville, découverte de la Ria, animations musicales... La soirée Pleins feux sur le quai du Drellac'h est relancée, ainsi que le fest noz de Lochrist. J'espère que vous serez nombreux à participer aux différentes manifestations.

Je vous souhaite à tous un bel été, de belles retrouvailles de famille, d'amis... Mais ne relâchez pas de trop les gestes barrières face à la Covid, il y a encore trop de personnes parmi nous touchées par ce virus.

Bonnes vacances.

Jean-Luc Milin, votre maire

UN NOUVEAU CMJ

Le 19 mars dernier, le nouveau Conseil municipal Jeunes commun aux communes du Conquet et Trébabu a été installé en présence des deux maires. Il est composé de 23 jeunes du CM1 à la Sixième.

Et nos jeunes élus ayant formulé un certain nombre d'objectifs durant leurs campagnes respectives, ces propositions ont été reprises et synthétisées par les élus « senior » et agents du service Jeunesse qui pilotent ce CMJ, constituant ainsi la trame de ce nouveau mandat. Mais ce sera aussi l'occasion d'apprendre pour nos Jeunes conseillers que tout ne sera sans doute pas possible, que les projets sont parfois longs à aboutir et qu'ils nécessitent beaucoup d'implication !



Inauguration de l'exposition photo d'Harald Dugenet au lavoir du Drellac'h, samedi 18 juin.



Sortie à la plage avec les résidents du Streat Hir, mercredi 22 juin.

Les grands thèmes abordés concerneront les questions environnementales (la problématique « déchets » étant particulièrement récurrente), la mobilité (cheminements doux), les relations intergénérationnelles (liens réguliers avec les résidents du Streat Hir), ainsi, bien sûr que les sports et loisirs (nouveaux aménagements à prévoir).

Durant ces deux années à venir, le CMJ se réunira environ une fois par mois pour des sessions de deux heures. Les jeunes élus se partageront en deux commissions simultanées (Environnement, Mobilité, Intergénérationnel, Sports & Loisirs), chacun pouvant changer de groupe de travail d'une session à l'autre – les commissions ne sont pas figées. En outre, des sorties peuvent être organisées (inauguration, commémoration, activité avec les résidents du Streat Hir...) comme ça déjà été le cas depuis ce début de mandat !





*Aglaé
Fakataulavelua*



*Alexandre
Roudaut*



*Alexis
Didierjean*



*Charlotte
Lesimple*



*Enorah
Chanteux-Meignen*



*Gabriel
Bachelart*



*Gabrielle
Beige-Montay*



*Laly
Cam*



*Léo
Maréchal*



*Léo
Ruiz*



*Léo-Paul
Monnereau*



*Lou-Ann
Bouaziz*



*Louna
Kerleguer*



*Lucie
Guilhaumon-Lapernat*



*Mathilde
Guilhaumon-Lapernat*



*Maxence
Riou*



*Mia
Forny*



*Milan
Jakovljevic*



*Morgan
Belbeoch*



*Océane
Rinnert*



*Suzanne
L'Huillier-Bavière*

*Valentine Lunven
et Louise Le Ru,
manquantes*

Le CMJ est encadré par Emmanuel Rinnert, adjoint Jeunesse et Vie Scolaire au Conquet, Chantal Quentel, son homologue de Trébabu, Annaïg Huelvan, adjointe Culture, Communication & Environnement, Elisabeth Carrère, Conseillère déléguée à la vie associative, Chantal Van Kesteren, conseillère municipale, ainsi que Marie-Pierre Kerros, directrice du Service municipal Enfance/Jeunesse, et Yann Pasquet, agent du service Jeunesse.



Emmanuel Rinnert



Annaïg Huelvan



Chantal Van Kesteren



Elisabeth Carrère



Chantal Quentel

Paroles de jeunes élus



Alexandre

Enorah

Gabriel

Léo M.

Léo R.

Louna

Maxence

Morgan

Océane

Suzanne

> A propos de l'Environnement

Gabriel : « Parfois, à la maison, on se trompe encore de poubelles pour le tri. Donc on pourrait faire quelque chose pour expliquer encore ».

Suzanne : « On pourrait répartir des panneaux pédagogiques dans Le Conquet, au parc par exemple. Et pour rendre amusant le fait de jeter des choses, transformer une poubelle en panier de basket ! »

Louna : « Pensez à nous, pensez à vous, ramassez vos déchets ».

Maxence : « Ramassez vos déchets sinon vous serez sanctionnés ! »

Gabriel : « Jetez bien vos déchets, sinon vous ne pourrez plus vivre sur la planète bleue ».

Maxence : « On pourrait refaire des sorties où tout le monde ramasse pendant la journée. Pas que sur les plages, partout dans le Conquet et Trébabu ».

Enorah : « Respectez la beauté de Trébabu et du Conquet : ne piétinez pas, n'arrachez pas... »

Léo R. : « Et ne gaspillez pas... Prenez pas assez, resservez-vous ; prenez trop, vous gaspillez tout ».

Morgan : « Il faut arrêter d'insister pour ne pas agacer les gens... et juste faire les choses pour donner l'exemple ».

Suzanne : « Pensez vert, pensez la Terre »

Enorah : « On pourrait sensibiliser les gens par un spectacle ».

> A propos de mobilités

Suzanne : « On a besoin de se sentir en sécurité par rapport aux voitures. On a besoin de zones spéciales pour les vélos, des bordures... »

Alexandre : « On travaille sur les emplacements de pistes cyclables ».

Océane : « Mais ne pas faire le guignol sur son vélo !! »

Alexandre : « Et ne pas réagir quand une voiture nous klaxonne ».

> A propos des Sports & Loisirs

Morgan : « Une extension de skate parc, ce serait bien, avec un peu plus de bosses. Et un vrai terrain de BMX en sable, et pas en herbe... »

Maxence : « Oui, notre skate parc est un peu déglingué et on ne peut pas enchaîner les rampes. Donc il faut aller à Locmaria ou à Brest... »

Suzanne : « C'est important d'avoir un passe-temps qu'on puisse faire dans sa ville ».

Louna : « C'est important de pouvoir se défouler ».

Léo M. : « Il faudrait aussi revoir le parcours fitness ».

Suzanne : « Installer un rocher d'escalade à Beauséjour ».

Maxence : « Les gens aiment bien les sports et les loisirs, donc c'est important d'avoir un parc avec des équipements ».

Enorah : « Moi je suis contre l'idée de ressembler à Brest, parce que Trébabu et Le Conquet sont magnifiques et il ne faudrait pas tout gâcher en y mettant trop de trucs ».

Léo R. : « Pour tous les gens qui viennent d'ailleurs, il faudrait organiser des initiations à la pêche ».

> A propos d'intergénérationnel

Gabriel : « C'est important que les gens soient bien à la maison de retraite et qu'on aille les voir régulièrement ».

Enorah : « On peut faire des jeux avec les résidents. Dans les maisons de retraite, on n'est pas toujours joyeux parce que ça n'est pas sa vraie maison ».

Louna : « Il faudrait faire plus de sorties avec les résidents, pour que ça leur redonne le sourire ».

Maxence : « Ce serait intéressant de savoir comment ils voyaient les choses à notre âge, d'échanger avec eux pour qu'on voit les différences » ... et les ressemblances ?!

Tous : « On pourrait leur écrire des cartes postales pendant l'été, leur envoyer des dessins de nos vacances ».

La réfection de la passerelle est maintenant achevée

Pour ce chantier, nous nous étions fixé plusieurs objectifs :

- Maintenir dans son état d'origine un monument qui fait complètement partie du paysage conquétois et dont l'architecture des années 1950 était digne d'intérêt.
- Maintenir toutes ses fonctionnalités, dont le pont-levis pour assurer le passage des bateaux qui hivernent au Croaë ou à Poul Konk.

Grâce à la communauté de communes du pays d'iroise, qui a pris le pilotage et la gestion du projet, ce très gros chantier a été mené à terme.

Deux gros problèmes ont dû être résolus...

- En 1950, lorsque l'entreprise Floc'h du Conquet construit la passerelle, la conviction des ingénieurs était que le béton allait nous garantir une durée illimitée des ouvrages. Nous avons appris depuis que le béton ne protégeait pas les aciers placés trop près de la surface. Ils se sont oxydés et ont fait exploser le béton, mettant en cause la solidité de l'ouvrage
- En 1940, pour construire les blockhaus, les Allemands ont extrait le Billioc, qui était un énorme amas de galets barrant la moitié du Croaë. L'érosion de la côte après cette modification s'est poursuivie bien après la construction de la passerelle et a abouti à la rupture de la traversée côté nord, dont les fondations n'avaient plus d'appuis. Il a donc fallu refaire à neuf une fondation et une travée côté Blancs-Sablons. On en a profité pour y intégrer un escalier d'accès à l'estran.

Reprendre les 22 travées en retirant les fers oxydés, casser les bétons abîmés et remettre de bons matériaux, démonter et rénover totalement le pont-levis... Tous ces travaux ont pris du temps et ont bien sûr perturbé les Conquetois, mais ils ont finalement été possibles grâce à la bonne volonté de tous.



Rénovation du phare de Kermorvan

Avant son ouverture, ce 1er juillet 2022, le phare de Kermorvan - phare à terre le plus à l'ouest de la France continentale - était le grand absent de la Route des phares, ce qui nous paraissait totalement injuste.

Il a été construit sur ce rocher car il donne ainsi l'alignement du chenal du four aux bateaux venant du nord, et a été allumé pour la première fois le 1er juillet 1849. De 1849 à 1897, les deux premiers étages du phare ont été la maison du couple de gardiens. En 1897, après l'abandon du fort attenant par l'armée, les Phares et balises l'ont modifié pour en faire la résidence des gardiens, qui l'ont occupé jusqu'à l'automatisation. Madame Le Noret, la dernière gardienne, a quitté le fort en 1994.

Par chance, Kermorvan n'a pas été dégradé au départ des Allemands en 1944. Il a donc conservé sa structure d'origine. Mais fermé depuis plus de trente ans, l'humidité l'a beaucoup abîmé. Pour rendre le phare visitable, il a fallu entreprendre la reprise totale de l'installation électrique, remettre dans son état d'origine la salle d'entrée en enlevant les enduits et en rejointoyant la magnifique voûte de pierres, et réaliser toutes les protections nécessaires à l'accueil du public. Nous y avons ajouté la mise en place de la web cam, permettant de voir la mer d'Iroise.

C'est ce qui a été fait cet hiver. L'an prochain, nous remettrons la chambre des gardiens dans son état d'origine.

Tout ce travail a pu se faire grâce à la mobilisation des agents des Phares et balises, des agents communaux et de la CCPI et des entreprises locales qui ont bousculé leurs plannings pour que nous soyons prêts à l'heure. Merci aux entreprises Maçonnerie d'Iroise, Michel Le Guennec, Farm forst, Glb filets, Lobligeois et, Le Boec.

Jean-Michel Kerebel, adjoint aux Travaux et au Port



Le phare à terre le plus à l'ouest !...



Rénovation de la voûte du rez-de-chaussée du phare

Enfouissement des réseaux

La fin de deux gros chantiers d'enfouissement des réseaux a été programmée en 2022 : d'une part le secteur rue Brizeux, impasse Kerangoff et rue de l'Etang, d'autre part rue Albert de Mun, rue Pen ar Streat et impasse Joseph Taniou. Après un déroulement satisfaisant concernant la part INEOS (prestataire du SDEF), ces chantiers ont pris un retard certain en raison de la renégociation des marchés d'Orange et d'un changement de prestataire, pour lequel force est de constater qu'il y a eu des problèmes de suivi de chantiers. Nous avons attiré l'attention du SDEF au sujet de chantiers non terminés et de différentes malfaçons, et les choses sont en voie de résolution.

La rue de Kervidré est également en cours. Quant à l'allée du Bois de Pins et une partie de la rue de la Tour d'Auvergne, elles restent en l'état actuel des choses programmées pour cette année. A suivre en 2023 : la rue de l'Iroise, la rue Beniguet, une partie de la rue Chemin des Dames et la rue de Kerivin.

François Bizien, conseiller municipal en charge des réseaux

ARTISANS CONQUETOIS

Deux très belles entreprises conquétoises ont travaillé à la rénovation du phare de Kermorvan.
Portraits d'artisans passionnés.

Jérôme Lagadec - Maçonnerie d'Iroise

C'est à l'équipe de Jérôme (six maçons + un jeune stagiaire) que l'on doit la remise en beauté du rez-de-chaussée du phare, l'apparition des pierres d'origine après décapage des couches successives de peinture au plomb (plus de deux tonnes de gravas un peu spéciaux à évacuer du bout du monde !) et rejointoiement des pierres. « C'était un vrai challenge. Et nous avons été très heureux de découvrir cette belle voûte et de la mettre en valeur, par tous les temps ! » Effectivement, voilà un chantier dont ils se souviendront... Une expérience unique, « et le bonheur d'avoir le phare pour nous tous seuls ! Pour nos jeunes Conquétois de l'équipe, c'était formidable, et pour notre montagnard, c'était unique ! ».

Les vieilles pierres, et le patrimoine, c'est l'ADN des Maçonneries d'Iroise, à l'instar de la rénovation du mur d'enceinte de Beauséjour, pour la commune du Conquet, ou encore de la rénovation de la chapelle Notre-Dame-d'Espérance à Ploumoguer, pour la transformer en centre socio-culturel. Mais plus encore que le travail de la pierre, si l'entreprise a bien une spécificité, c'est le travail des matériaux biosourcés, en particulier le chanvre (brique, béton et enduit chanvre, notamment sur le chantier de Ploumoguer), mais aussi la chaux. C'est un domaine dans lequel, passionné, Jérôme a acquis une solide et rare expertise. Il travaille aujourd'hui en lien avec des architectes en pointe sur les méthodes alternatives mettant en œuvre les matériaux biosourcés.

Pour autant, Les Maçonneries d'Iroise savent aussi construire des maisons ou des extensions traditionnelles ! C'est l'avantage de savoir-faire complets et diversifiés : les chantiers se suivent et ne se ressemblent pas. Et quand il leur reste un peu de temps, Jérôme et son équipe sont heureux de réaliser « des bricoles » au Conquet ou à Plougonvelin : petits aménagements et autres murets en pierres...



Michel Le Guennec - MLG Menuisier agencier

Concevoir un beau meuble fonctionnel et intégré à un site hautement patrimonial et franchement exigü... Avec ce beau rouge dans le cahier des charges ! Voilà ce à quoi s'est attelé Michel Le Guennec au phare de Kermorvan, à la demande de Pays d'Iroise Communauté. Et parce que l'homme de l'art pense à tout, il a même conçu le meuble en deux parties démontables, de manière à ce qu'il puisse être aisément sorti du phare pour un stockage au sec l'hiver : aucun agencement ne peut en effet gaillardement survivre au taux d'humidité du rez-de-chaussée du phare fermé en hiver !

Michel Le Guennec est plus qu'un menuisier minutieux (formé dans une première vie au sein de l'entreprise Paul Champs, spécialisée en agencements haut de gamme, notamment pour les palaces et les yachts). Quand on entre dans son bureau conquétois (à proximité du futur ex-parking des Îles), le dialogue démarre par une phase de conception, à l'écoute précise des besoins de ses clients. C'est là que toute la créativité de Michel opère, dans son approche du volume et de l'espace, du choix des matériaux, de la mise en œuvre des couleurs et la gestion de la lumière. Michel aime créer, modifier, « re-imaginer les solutions possibles » qu'apporte son regard d'agencier « pour rendre un espace beau, fonctionnel dans le quotidien, mais aussi ludique, agréable à vivre ». Qu'il s'agisse de la création d'un simple meuble ou de l'aménagement d'une cuisine entière, ses qualités d'architecte d'intérieur - designer et son grand sens esthétique sont le préalable indispensable à son remarquable savoir-faire technique.



<https://agencement-mlg.com/>

VIE ECONOMIQUE, TOURISME & COMMUNICATION

Selon les prévisions économiques du ministère du Tourisme, après deux saisons estivales percutées par la crise sanitaire Covid 19, la saison touristique 2022 est annoncée radieuse... La France est la première destination mondiale en termes de visiteurs accueillis ; cette année, 65% des Français envisagent de séjourner dans l'hexagone.

Les côtes littorales restent des destinations prisées et devraient faire de nouveau le plein. Elles attirent également un tourisme de proximité qui connaît un net regain d'intérêt depuis plusieurs années. La Bretagne est une destination incontournable pour les touristes français et étrangers. C'est la deuxième région plébiscitée par les Français (dont les Bretons) pour leurs vacances d'été : ces deux dernières années, huit touristes sur dix étaient français. Durant la crise Covid, ces derniers ont largement compensé l'absence de touristes étrangers. La levée de la majorité des restrictions sanitaires devrait nous faire retrouver les niveaux d'avant la crise avec notamment le retour de la clientèle des pays frontaliers (Belgique, Suisse, Allemagne, Italie, Espagne, Pays-Bas) mais aussi les Etats Unis et le Royaume Uni.

A noter que l'itinérance touristique est en plein essor notamment par la réservation de camping-car pour sillonner la France. Il nous appelle à regarder cette évolution avec pragmatisme en termes d'accueil et de stationnement.

Les grandes tendances de consommation touristique incitent les collectivités et l'ensemble des acteurs du secteur à se réinventer ; de plus en plus de destinations font de l'écologie leur cheval de bataille.

Pour réussir la saison estivale et accueillir dans les meilleures conditions la clientèle touristique, il convient d'avoir de la main d'œuvre disponible. Sur ce point, l'ensemble du secteur de l'industrie touristique reste inquiet. L'enjeu est national pour l'économie française dont le tourisme est un pilier représentant plus de 7% du PIB (soit davantage que l'agriculture et l'aéronautique par exemple).

Dans l'approche locale, la municipalité, Pays d'Iroise Communauté et les services de l'Etat sont aux côtés des professionnels pour pallier l'ensemble de ces difficultés d'embauches ; celles-ci relevant aussi des problèmes de logement et de transport pour le personnel avec une forte accentuation en période estivale.

C'est dans ce contexte national et régional que la ville du Conquet offre pleinement ses atouts touristiques. Ces derniers sont réels et font que nous sommes une véritable tête de proue touristique sur le Pays d'Iroise et en Finistère.

Trois pôles, entre autres lieux, symbolisent l'attractivité et marquent l'intérêt touristique du Conquet : le port, le cœur patrimonial et économique du centre-ville et la presqu'île de Kermorvan. En 2022 et pour les années à venir, nous renforçons cet attrait touristique en ciblant un public en quête de temps forts et de coups de cœur patrimoniaux.

La volonté communale d'obtenir le label « Petites Cités de Caractère » et l'ouverture à la visite du phare de Kermorvan vont dans ce sens en confortant et en diversifiant notre identité touristique. En mai dernier, lors de la visite du jury des Petites cités de caractère, les membres présents ont été subjugués par la diversité et le fort potentiel du Conquet.



En ce jour du 4 juillet 2022, l'obtention du label et l'annonce de notre entrée dans la communauté PCC vient couronner des années d'efforts et de travail des élus et des services. Nous voilà désormais en réseau avec plus de deux cents communes « riches en grands et en petits trésors », villes et villages garantissant « de jolis coups de cœur aux amoureux de la France et aux adeptes des itinéraires bis » (routard.com).

L'ouverture au public en 2021 du tour du phare de Kermorvan et de son intérieur le 1er juillet 2022 installe désormais le Conquet, son symbole et son logo, dans une nouvelle dimension bien visible et bien connue par les passionnés de phares et de points de vue. Les revues touristiques et les médias ne s'y trompent pas en relayant à grands renforts d'images chocs ces sentinelles et majestueuses édifices sentinelles.

Nous voilà identifiés et raccordés à la bien connue « Route des Phares » (Brest Terres Océanes) qui compte à elle seule plus de 75% des phares de France, sachant que c'est ici, en mer d'Iroise, que l'on peut trouver la plus forte concentration de ces édifices de caractère. Remercions l'office du tourisme et Pays d'Iroise Communauté qui, en partenariat avec la commune et avec l'accord des Phares et balises, a mis en œuvre, dès cet été, un programme de visites du phare de Kermorvan tout en nous raccordant aux deux autres phares (St-Mathieu et Trezien) que compte le Pays d'Iroise. Ces trois sentinelles sont des atouts essentiels dans l'offre touristique globale du secteur.

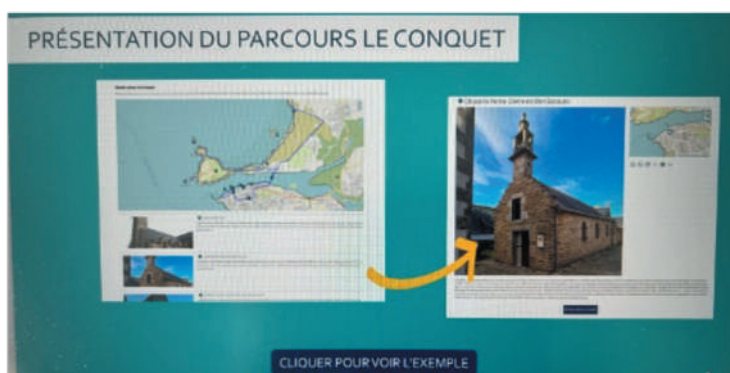
L'obtention du label « Petite cité de caractère » est le fruit du regard permanent et du travail constant que mènent vos élus pour le maintien et l'amélioration du cadre de vie cher aux Conquetois ; elle couronne ces efforts et contribue pleinement à l'attractivité du Conquet. Bien des problèmes et des sujets restent à régler ou à explorer, comme celui du stationnement à l'entrée du Conquet et des déplacements dans notre cœur de ville. Saluons l'ensemble des acteurs économiques du Conquet qui, toute l'année, week-ends compris, restent ouverts, assurant les services de proximité et l'accueil des visiteurs.

Une saison touristique s'appuie aussi sur un programme d'animations et, en cela, l'année 2022 est riche de propositions s'étalant de juillet à septembre avec un programme automne/hiver à venir.

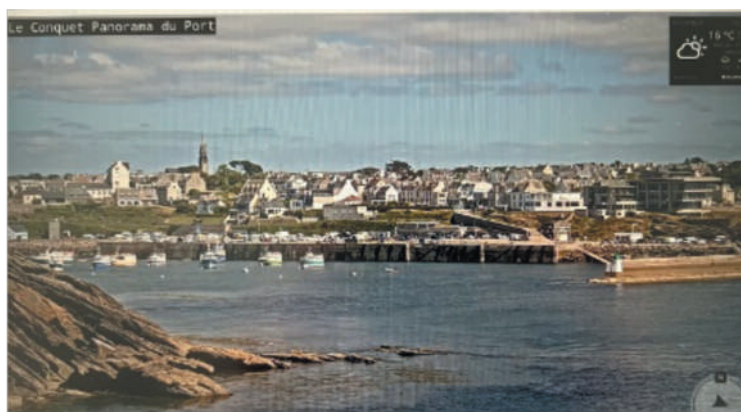
Une ville si riche en propositions doit pouvoir s'appuyer sur des outils de communication performants, réactifs et évolutifs, pouvant diffuser au-delà de nos frontières pour atteindre un large public. En place depuis février, le nouveau site internet de la commune joue ce rôle central de communication, diffusant les informations utiles à la vie locale tout mettant en boucle les images, les actualités et les temps forts de la commune : <https://leconquet.bzh>

Deux outils technologiques y sont intégrés :

- La carte interactive Zenviron qui permet de situer les points d'intérêts de la commune, de s'informer et d'établir des parcours de découverte. Rattaché à un réseau national, il vous permet, où que vous soyez, d'organiser votre voyage : <https://www.leconquet.bzh/systeme/plan-interactif/> <https://zenviron.fr/circuit-leconquet-01/>



- Positionnée au sommet du phare de Kermorvan, la webcam fonctionne depuis le 27 juin dernier ; elle rencontre un vif succès sur les réseaux. A but évènementiel, elle balaye de loin, jour et nuit, en aller-retour, le panorama maritime du port du Conquet au fort de l'Îlette : <https://leconquet.bzh> <https://www.leconquet.bzh/webcam-le-conquet-phare-de-kermorvan/>



Notre page Facebook est très suivie et compte de nombreux adeptes : <https://www.facebook.com/mairieduconquet/>
 Nous n'oublions pas les supports papiers - bulletin hebdomadaire (Le Conquet-Infos) et programme des festivités 2022 - disponibles en Mairie, dans les commerces et les lieux d'hébergements ainsi qu'à l'office du tourisme.

Bel été 2022 à toutes et tous !

PETITE CITÉ DE CARACTÈRE !

Nous en sommes très fiers : Le Conquet vient d'être homologuée au très sélectif label Petites cités de caractère !

C'est l'aboutissement d'une démarche complexe, pour laquelle il s'agissait notamment de présenter au jury - en amont de sa visite du 30 mai dernier - un dossier nourri de présentation de la commune. Vous pourrez retrouver l'intégralité de ce dossier sur www.leconquet.bzh. Mais en voici déjà quelques courts extraits, nous rappelant à quel point notre Conquet est merveilleux. Non pas que nous ayions pu en douter ! Mais nous pourrions parfois finir par ne plus voir ce que nous avons sous les yeux... et chacun peut toujours apprendre des choses sur sa commune.

A noter que le préalable pour postuler à ce label est de compter moins de 6000 habitants, d'avoir une protection au titre des Monuments Historiques, ou un Site Patrimonial Remarquable. L'agglomération doit avoir un bâti suffisamment dense pour lui donner l'aspect d'une cité, détenir un patrimoine architectural de qualité et homogène témoin de son histoire, avoir exercé et /ou exercer des fonctions urbaines de centralité. Enfin, la commune doit avoir un programme pluriannuel de restauration et réhabilitation du patrimoine bâti et de mise en valeur des patrimoines matériels et immatériels. Et bien sûr, elle doit s'inscrire dans la stratégie de développement touristique de son territoire.

Un grand merci renouvelé à Hubert Michéa, source infinie d'informations pour la compréhension de notre patrimoine bâti ! Sans oublier notre ami Jean-Pierre Clochon, dont des années de recherches en histoire locale continuent d'alimenter nos références. Nous remercions également Marcel Quellec, ancien premier adjoint au Maire, pour son soutien et ses connaissances partagées.

Le Conquet (Poulconquet en 1398) vient du breton « konk » : havre, baie, anse. Le Conquet est situé à l'entrée d'un chenal qui, en raison du régime des courants de marée qui y prévalent, fut pendant des siècles un passage privilégié entre d'une part le nord de l'Espagne, le sud de l'Armorique et d'autre part l'Europe du nord. Cette situation est à l'origine de son histoire et de sa spécificité.

Implantation du Conquet

Cas classique : l'implantation du Conquet s'est d'abord faite « au bord de l'eau », qu'il s'agisse de la façade pleine mer (de Saint-Mathieu à la Pointe des Renards) ou de la quête d'un abri grâce à l'aber. Or, l'accueil des bateaux nécessite forcément quelques aménagements, même sommaires. Et la roche locale constitue bien sûr un matériau de choix. On creusa donc cette côte, en transportant le plus souvent possible les matériaux prélevés par la mer, sur des flotteurs.

A la Pointe des Renards par exemple, on prélevait un beau granit teinté de bleu, que le l'on retrouve dans bien des édifices au Conquet. Mais au granit s'ajoute un micasciste très caractéristique du Conquet et de ses fameuses « pierres plates ».

Au XIVe siècle, la seigneurie de Rochedurand (compagnon d'armes de Du Guesclin) s'étalait vraisemblablement du manoir au bout de ce qui est maintenant la rue Clémenceau jusqu'à la grève du Bilou. Et on sait qu'il disposait d'une « pierrerie », c'est-à-dire d'une carrière.

Jusqu'à la fin du Moyen-âge, les bateaux n'ayant d'autre choix que de venir s'abriter au Conquet, la cité pu prospérer en particulier grâce aux péages et autres « brefs de sauveté ». Mais de la fin du moyen-âge jusqu'à la Révolution, les progrès des sciences nautiques autorisent une déviation par le large, contournant cette proue terrestre.

Le Conquet restera cependant un port de commerce impliqué dans le cabotage. Au XVIIIe siècle, la flottille

conquétoise compte de 30 à 50 bateaux. On les appelle les « rouliers des mers ». Ils transportent notamment les sels des côtes atlantiques ou les vins de Bordeaux jusqu'aux Flandres et en Angleterre. Et quand les raids puis les nombreuses guerres sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI empêchent le commerce maritime, les Conquétois se font corsaires et s'attaquent aux navires anglais entre le Raz de Sein et la Manche.

A noter que la flottille de commerce sera florissante jusqu'aux années 1770.

XVIe et XVIIe siècles : Grande époque des cartographes du Conquet, successeurs de G. Brouscon, qui fournissent cartes, annuaires de marées et manuels de pilotage aux navigateurs. En 1553, Le Conquet avait en effet donné asile à un cartographe très au courant des dernières découvertes, proscrit des terres de Philippe II d'Espagne, qui apporta les méthodes de navigation nouvelles et forma un groupe de cartographes qui perdurera plus d'un quart de siècle.

1849-1855 : Les pêcheurs dits « paimpolais » (en fait originaires de Loguivy-de-la-mer), appauvris, débarquent au Conquet pour se refaire une santé économique grâce à la pêche à la langouste et au homard. Ils succèdent ainsi à la tradition marchande du port dont le trafic tend à décroître avec l'évolution des navires - devenus plus grands.

Notre patrimoine vernaculaire

Comme toute cité portuaire ancienne aux fonctions de centralité affirmées, Le Conquet présente de nombreuses caractéristiques urbaines, témoins de son développement au fil des siècles. Sans pouvoir en faire ici un inventaire exhaustif, arrêtons-nous sur quelques aspects phares.

Les venelles : le cœur du centre-ville du Conquet est formé de maisons dites « de jouxte » (mitoyennes), et dotées de jardins sur la façade arrière, séparés entre eux par de très hauts murs pour s'abriter des vents forts. Pour accéder à ces jardins nourriciers (ou faire accéder des animaux par exemple), un réseau de venelles (dont certaines existent toujours) permettait aussi, le cas échéant, de fuir les pillards.



Venelle Jean-Auguste Le Bris



Venelle Le Gonidec

Les cales et digues

Il est certainement inutile de rappeler leur caractère essentiel ! On en dénombre huit autour du port du Conquet : la digue Sainte-Barbe, la cale du quai Vauquois, la digue Saint-Christophe, les trois cales du Drellac'h (dont la cale la plus ancienne du Conquet), la cale de Poul Conq, et la cale des Pigouillers (côté Presqu'île).



La digue Saint-Christophe

A noter que pour construire la digue Saint-Christophe, il fallut créer un accès carrossable et pour cela, amputer la falaise. Une grande partie de la chapelle qui se trouvait alors au-dessus fut donc sacrifiée. Ce qu'il en resta fut transformé vers 1867 en abri pour le canot de sauvetage et utilisé comme tel jusqu'en 1897.

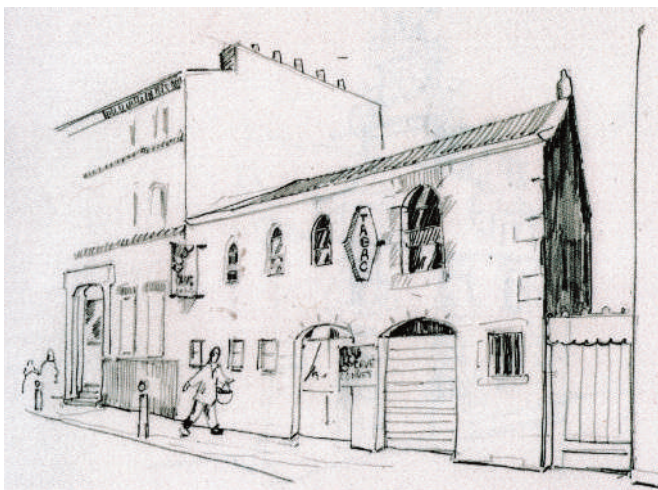
Pour mémoire, rappelons que Christophe est un personnage légendaire d'Asie mineure, adopté comme « saint patron » par les voyageurs en général, et les marins en particulier. De nombreux édifices (souvent religieux, mais pas toujours !) lui ont été dédiés, notamment dans les ports.

Site patrimonial protégé

Le Site Patrimonial du Conquet a été créé en avril 2018. Il est le fruit d'un travail initié en 2012 par le Conseil municipal et les services de l'Etat, afin de protéger et mettre en valeur le formidable patrimoine naturel et bâti de la commune et de pérenniser sa qualité paysagère.

Les chais

Liés à l' ancestrale activité de commerce maritime, les anciens chais sont encore identifiables. L'un deux, rue Poncelin, abrite d'ailleurs Les Caves conquétoises, qui comme leur nom l'indique, sont un commerce de vin !



Les caves conquétoises sous le crayon d'Hubert Michéa

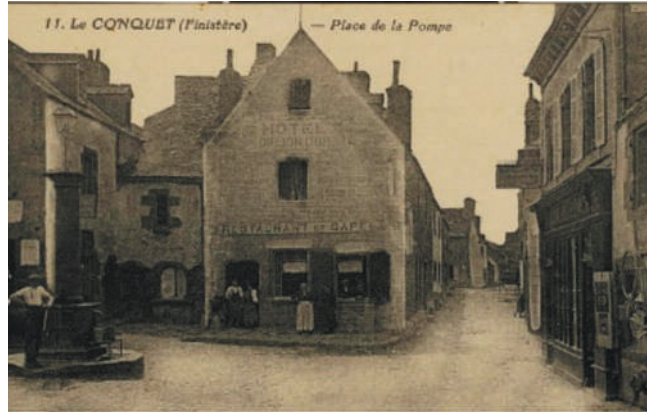
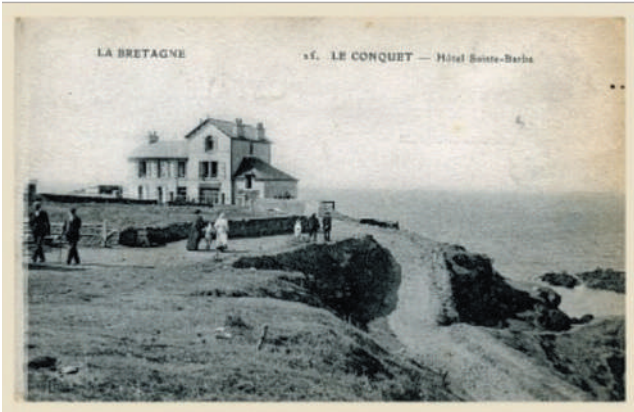


Rue Georges-Clémenceau

Notre vie touristique

La vie économique du Conquet repose très fortement sur son activité touristique. Il s'agit donc non seulement d'une préoccupation centrale pour la collectivité, mais aussi d'une longue tradition locale.

Ces deux cartes postales anciennes - l'hôtel Sainte-Barbe et l'hôtel du Lion d'Or - montrent que cette identité touristique est ancrée dans le paysage depuis fort longtemps !



Et parce qu'on ne se lasse pas : petit vrac - loin d'être exhaustif - de tout ce qui a pu séduire le jury des Petites Cités de Caractère.



Annaïg Huelvan, adjointe Culture, Communication & Environnement, en charge du dossier Petites cités de Caractère.

EXPOSITION

Les oiseaux de la ria, par Harald Dugenet

A l'instar des quinze grands panneaux qui, dans les rues du Conquet, donnent actuellement à voir les pêcheurs d'Iroise, nous souhaitons profiter de l'espace du lavoir du Drellac'h pour offrir aux promeneurs une exposition photo qui les réjouirait tant par sa qualité esthétique que par la richesse documentaire de son contenu. Et d'emblée, le photographe Harald Dugenet nous est apparu comme l'homme de la situation !



« Les oiseaux, c'est mon monde » explique Harald Dugenet le plus simplement du monde... Comme si c'était simple de les observer et de restituer de si belles images sans les perturber ! Non, la photographie d'oiseaux ne s'improvise pas. « Et le zoom ne répond pas à tout ! » souligne l'artiste. « Heureusement pour eux, les oiseaux ont peur de nous. Il faut donc rester sans bouger... quitte à être recouvert d'eau ! ». Harald a d'ailleurs recours à une cabane flottante de camouflage, et peut-être l'avez-vous déjà aperçu dans la ria. But de la manœuvre : que ce soit les oiseaux qui finissent par l'approcher, et non l'inverse. Pour cela, il s'agit de connaître leurs habitudes.

Pour autant, Harald insiste sur le fait qu'il n'a pas une démarche scientifique. « Je suis juste là pour montrer comme ils sont beaux, comme ils sont extraordinaires. Ils sont capables de choses dont nous ne sommes pas capables », comme voyager plusieurs fois par an à l'autre bout du monde à la seule force de leurs ailes. « Même des oiseaux ayant mauvaise réputation ont toujours des

vertus pour notre écosystème ». Et si Harald ne cherche à nous instruire sur leurs caractéristiques scientifiques, il aime nous montrer tranquillement leurs modes de vie, leur liens... « Les oiseaux ont des sentiments très forts, même s'ils n'appréhendent pas le monde comme nous. Ce sont des animaux sauvages dont on ne peut pas faire une possession haine. Ils doivent rester libres. »

Attention, « si on souhaite sensibiliser à la valeur de la nature, ce n'est pas pour la dégrader. Je m'interdis donc un certain nombre de choses comme des éclairages artificiels, le nourrissage dans leur milieu pour les attirer... » Et surtout, une absolue règle déontologique : ne jamais s'approcher des nids, histoire de ne pas mettre les petits en danger après avoir provoqué l'éloignement des parents. « Je veille également à ne pas attirer les chasseurs là où les oiseaux nichent ! Je ne révèle donc jamais mes lieux de photographie ». Et Harald d'ajouter : « Leur fragilité est inhérente à l'espèce. A nous de ne pas les déranger, de ne pas leur faire de mal ».



courlis cendré



héron cendré



pipit maritime

EXPOSITIONS ÉTÉ 2022

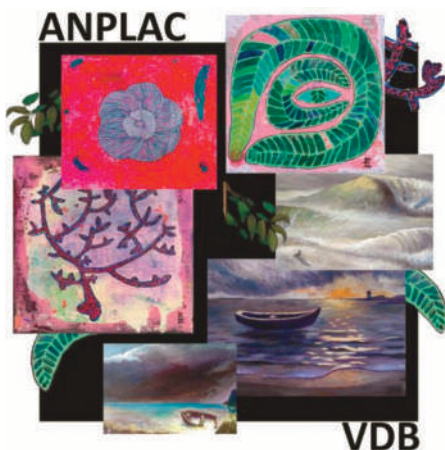
Du 4 au 17 juillet - « Méditation sur la nature »

Andrea Plaza Carrasco (aka ANPLAC) et Héléne VDB explorent la beauté de la nature via un parcours de soixante tableaux et quinze sculptures. Chacune sur un registre différent, les deux peintres s'inspirent de la richesse de la nature en Bretagne. ANPLAC, notamment influencée par les arts primitifs, aborde des éléments caractéristiques de notre environnement naturel sous un prisme très gai qui frôle souvent l'abstraction. Quant à Héléne VDB, auteure d'une peinture figurative parfois empreinte de style naïf, elle nous entraîne dans son univers personnel au gré d'une palette souvent plus ténébreuse.

Chez les deux créatrices, on distingue des animaux, des personnages méditatifs, des algues aux multiples couleurs, des fleurs fantastiques, des maisons au bord de l'eau, la mer partout, des feuilles croissantes. L'algue est notamment une figure récurrente du travail d'ANPLAC : « Il est essentiel que je puisse me connecter avec la nature

chaque jour. Je me sens attirée par la mer où je puise l'énergie vivifiante que m'offrent la brise iodée, le contact de mon corps avec l'eau, la texture du sable, la saveur des algues, les couleurs de l'océan et du ciel. Mes dernières études picturales sur la mer sont centrées sur les algues comme un élément que j'ai reconnu essentiel à l'équilibre de la nature. Avec leurs formes organiques et les couleurs variées, je les perçois comme une beauté unique. Je souhaite les représenter comme des plantes endémiques, des fleurs sylvestres et des aliments élémentaires, ainsi sont-elles un symbole de la richesse marine ».

La mer comme source infinie d'inspiration : Héléne VDB y voit « des reflets de l'humain au travers des sentiments qu'évoquent ses vagues, parfois tourmentées. Et la lumière qui s'unit au ciel, avec des mers dont l'horizon est effacé par l'éblouissement et la brume, laissant entrevoir l'intériorité de l'homme. Au-delà de cette nature qui nous attire, c'est l'homme en méditation qui est proposé dans mon art ».



Du 18 au 31 juillet Céline Michell & Catherine Cloup

Pour sa première exposition, **Céline Michell** nous plonge dans un monde de ronde légèreté, de nonchalance joyeuse, de féminité riieuse, de subtile et pudique sensibilité, de courbes, de couleur et de lumière. Impossible de rester indifférent.e à toute l'énergie qui émane de l'artiste et de ses voluptueuses créatures ! A découvrir absolument.

Il y a plusieurs années que l'espace Tissier n'avait pas accueilli les œuvres de **Catherine Cloup**. Entre gravure au trait puissant, et sculpture au réalisme élégant ou à l'abstraction vibrante, les œuvres présentées ici sont à l'image de l'artiste, chargées d'énergie et d'humanisme.



L'association de ces deux merveilleuses artistes donne un éclat tout particulier à l'Espace Tissier.

Du 1er au 28 août - POD & invités

La galerie brestoise ID Pod (15, rue Pasteur à Brest) prend ses quartiers d'été au Conquet. Ambiance créatrice garantie !

► **Pod**, photographe célèbre pour ses images de Brest, ses paysages, ses compositions hautes en couleur, son humour ; et galeriste généreux.



► **Gildas Java**, dessinateur de BD, graphiste et créateur de l'affiche de Brest 2020 entre autres choses ; il dessinera en direct et animera un atelier sur la création d'une affiche... Le Conquet 2056 ? Sans oublier une avant-première : son nouveau recueil « Sur un air de Java », avec des textes de Paulo de Brin d'zinc.

► **Gwendal Lemercier**, auteur de BD et dessinateur de talent, à l'ADN celtique et maître de « l'héroïc-fantasy ». Dessin en live et dédicaces.



► **Loïc Moyou**, « photographe de rue », sublimant notamment Brest de son œil amoureux de sa ville. Un œil remarquablement affûté.

► **NiboR**, peintre et dessinateur, entre le carnet de voyage et la bande dessinée, peignant en direct sur les photos de Pod : une série consacrée au Conquet pourrait bien voir le jour !



JEUNESSE



Le service Jeunesse de la commune est incarné par une figure que toutes les familles conquétoises connaissent et que des générations ont côtoyée ! Retour sur un parcours bien rempli, celui de Marie-Pierre Kerros - « Marie » pour tous. Notre très chère Marie.

Marie a commencé à travailler au Conquet en 1993. Conquétoise, étudiante à Brest en fac d'espagnol et titulaire du BAFA, elle travaillait alors les mercredis à la Maison de quartier de Saint-Pierre comme animatrice. Au Conquet, le maire, Christian Couture, entouré d'Annick Quellec et Marie-Pierre Le Manac'h, souhaitait créer un centre de Loisirs. Michel Langlois, alors éducateur sportif et salarié au camping, fut vite identifié pour en prendre la direction. Et pour l'accompagner, on recherchait des compétences locales... Marie fut donc embarquée dans l'aventure en octobre 1993 ! « Au début, on s'est installé dans l'une des salles de la cantine, où l'on déployait une moquette pour que les enfants de 3 à 11 ans puissent jouer. C'était du bricolage ! Mais assez rapidement, on est allés à la Maison des associations, près du terrain de foot, et au Croaë ». Au fur et à mesure, l'équipe s'est étoffée. Quant à Marie, elle a elle-aussi étoffé progressivement son emploi du temps, travaillant notamment sur le temps de midi, puis pour la surveillance des ateliers d'informatique à l'école : « ce sont les enfants qui m'ont tout appris en informatique ! »

En 2000, Marie était animatrice et devint officiellement directrice adjointe. Puis en 2008, quand Michel Langlois partit en retraite, elle lui succéda à la direction de l'accueil de loisirs, et Yann Pasquet fut recruté comme animateur sportif au service des écoles. En 2011, l'Accueil Jeunes intercommunal fut créé. Le service a continué à se développer, notamment avec l'encadrement du CMJ (Conseil municipal Jeunes), et Marie s'est de plus en plus retrouvée en coordination des différentes activités, occupant longtemps cette mission avant d'obtenir officiellement le statut de directrice de service, en 2014. Et en 2018, la garderie périscolaire vint compléter ses attributions, le service Jeunesse continuant à se structurer au fil des années.

Aujourd'hui, ce Service Jeunesse compte quatre titulaires (Marie, Yann, Sophie et Lauriane) et de fidèles vacataires comme Sarah et Hugo. Sans oublier les agents communaux (équipe du restaurant scolaire) qui évoluent en garderie et durant la pause méridienne sur la cour, pour assurer une surveillance de qualité. Equipe à laquelle il convient d'ajouter six animateurs saisonniers par mois durant les grandes vacances. La mairie cofinçant le BAFA, cela lui permet d'avoir un réseau nourri pour ces recrutements estivaux.

L'accueil de loisirs offre un service reconnu pour la qualité de ses contenus pédagogiques : « J'ai été formée par Michel Langlois, qui était très exigeant. Et je tiens beaucoup à pérenniser ses exigences ! Nous ne sommes pas une garderie, nous devons proposer des activités variées et

originales. Je suis fière de mon équipe ». Mais Marie n'oublie pas Martine Cam, adjointe à la Jeunesse/Vie scolaire, avec qui elle a été heureuse de travailler pendant ses quatorze années de mandat – aujourd'hui succédée par Emmanuel Rinnert, « également très impliqué pour garder ce service dynamique ». Marie souligne en outre qu'au Conquet, contrairement aux autres communes du secteur, nous avons la chance d'avoir la plage à moins de 10 mn à pied du centre de loisirs. Et la prochaine rénovation du local du Croaë améliorera encore l'offre !

Ce que Marie aime le plus ? « Être moteur, à l'initiative de loisirs de qualité pour les petits Conquétois, dans la commune où j'ai grandi à une époque où tout ça n'existait pas ! ». Et avec l'adhésion du Conquet au Plan Mercredi de la CAF, elle va pouvoir s'en donner à cœur joie ! Destiné à établir un lien entre les collectivités locales, l'Inspection académique et les associations, ce dispositif vise à une meilleure transversalité entre les différents acteurs Jeunesse. L'objectif est d'accroître la cohérence entre les activités des centres de loisirs, les projets pédagogiques des écoles, les propositions d'associations locales ; chacun ayant bien sûr un angle spécifique, mais le plus possible en synergie.



Le Croaë rénové ! A quelques mètres de l'eau, avec vue imprenable sur la ria. Marie observe : « Peut-être que le Croaë rénové va attirer un nouveau public chez les ados ? ».

Un regret ? « Qu'OxyJeunes ne fonctionne pas mieux, alors qu'on est là pour donner au 10-13 ans les moyens d'être acteurs de leurs loisirs... Un reflet de la société peut-être ? ». Marie observe en outre que souvent, les jeunes ne s'inscrivent pas parce que leurs copains n'y vont pas non plus. « Et pourquoi ne pas raisonner autrement, et trouver des copains pour venir à OxyJeunes ? Cela créerait une dynamique ! OxyJeunes pourrait aussi se destiner à proposer de l'aide aux 14/17 ans à trouver des stages, des emplois saisonniers, ou même proposer des formations baby-sitter pour connaître les bonnes attitudes pour postuler à des demandes de familles recherchant un moyen de garde. Cela garantirait une garde de qualité aux familles. Mais pour cela il faut créer un noyau de jeunes motivés ».

RESTAURANT SCOLAIRE



Mathieu Caraby a pris la succession d'Anne Abiven à la rentrée 2020. Il a poursuivi le chemin initié par Anne en lien avec La Maison de la Bio, et la trame établie dans ce cadre est toujours en application pour la rotation des menus. Il s'agit par exemple de limiter les féculents et les pâtisseries, de privilégier le choix des crudités, de s'approvisionner au maximum en bio, avec des produits sinon locaux, en tous cas français – sans pour autant se priver de temps à autre d'ananas ou de banane ! Mathieu a en outre bénéficié d'une formation encadrée par la Maison de la Bio et le collectif Les pieds dans le plat, sur le thème de la conception des repas végétariens, du travail des légumineuses et des céréales.

Le travail en cuisine commence bien entendu par les approvisionnements. Mathieu recherche notamment des viandes de qualité, de filières françaises. Cela nécessite de l'anticipation, en particulier en bio. Si le poulet est choisi en qualité fermière, label rouge, produit en Bretagne, le steak haché est en revanche systématiquement bio, et bien sûr français. L'intégralité de l'épicerie et de la crèmerie, et 80 % des fruits et légumes sont achetés en bio. Mathieu veille en outre à ce qu'un maximum de produits soient locaux, comme les yaourts fermiers par exemple. Même pour les pâtes, il a trouvé un excellent producteur bio et breton !

Jacqueline Gueneugues, qui le seconde, partant prochainement à la retraite (cf. encadré ci-dessous), la municipalité procède actuellement au recrutement du prochain ou de la prochaine second de cuisine, avec un volume horaire un peu accru. Cela permettra à Mathieu d'avoir plus de temps à consacrer à la recherche de nouveaux fournisseurs qualitatifs, écartant toujours le plus possible les gros industriels.

En ce qui concerne la constitution des menus, ils s'articulent chaque semaine autour d'un repas végétarien, un repas de poisson et deux repas de viande. Mathieu veille religieusement à équilibrer son offre entre découverte alimentaire et satisfaction de ses jeunes convives qui vont de 3 à 14 ans. Il ne leur fait la grâce des frites qu'une fois par trimestre, considérant qu'ils ont déjà bien d'autres occasions d'en manger ! Il observe avec un mélange de dépit et de fatalité que les légumes ont toujours du mal à s'imposer... « Les collégiens mangeraient bien des carbonaras tous les jours ! ». Et pour favoriser l'acceptation d'une culture alimentaire exigeante, Mathieu privilégie le contact : « Je mets un point d'honneur à voir tous les enfants chaque jour ». La qualité des échanges lui est essentielle, ainsi que la transmission de valeurs environnementales – par exemple la prise de conscience que la production industrielle de viande est la deuxième source de pollution après les énergies, sachant que la production d'un kilo de viande nécessite 1 000 litres d'eau.

Et parce que le plaisir de la qualité ne s'improvise pas, Mathieu est également très exigeant dans la mise en œuvre de ses plats : « si on prépare un poisson frais avec une cuisson minute, elle doit être absolument synchronisée avec l'arrivée des enfants ». Et pour pimenter le tout, rappelons que les arrivées sont étalées entre écoles, niveaux de classes... !

A noter que les élèves de Jean-Monnet venant déjeuner plus tard que ceux de Saint-Joseph, Mathieu leur apporte à l'école entre 70 et 90 fruits chaque matin.

Un objectif pour l'avenir ? « Progresser toujours ! Remplir les estomacs des petits en leur faisant découvrir de nouvelles choses, et en développant toujours les approvisionnements locaux de qualité ».

Propos recueillis par Annaïg Huelvan



Après des années de bons et loyaux services communaux, Jacqueline Gueneugues va tourner une page... Mais mieux qu'un long discours d'hommage, voici la pétition des enfants, réclamant qu'elle reste !

ENVIRONNEMENT

Le bac à marée, un indicateur de la pollution des plages par les déchets

Comme partout dans le monde, les plages de l'Iroise sont concernées par les déchets et notamment ceux en plastique, qui représentent 92% des déchets présents sur les plages. Grâce aux suivis scientifiques et observations réalisés depuis 2010, il s'avère que pour 100m de plage de l'Iroise, on compte 401 déchets visibles. De ce constat est née la nécessité de donner à chacun la possibilité de collecter quelques déchets à l'occasion d'une promenade et de pouvoir trouver un bac à marée pour les y déposer. C'est ainsi que le Parc Naturel Marin d'Iroise (PNMI), grâce au dispositif de financement européen *Interreg Preventing Plastic Pollution*, a pu installer 56 bacs à marée sur son territoire d'actions.

Au Conquet, sept bacs à marée ont été installés dont trois aux Blancs-Sablons, un à Poul Conq, et trois sur les plages de Portez, Porz Liogan et à la Grève Bleue.

Le bac à marée est un contenant en bois positionné notamment sur les plages pour informer et inciter au ramassage spontané des déchets. Pour rappel, seuls les déchets produits par l'homme, non naturels, doivent y être déposés. Il est parfois dommageable d'y trouver des algues, des galets, ou pire des poubelles d'ordures ménagères !



Bac à marée aux Blancs-Sablons, à côté des poubelles de tri.

Les bacs à marée permettent :

- d'éviter le retour des déchets à la mer
- de sensibiliser à la pollution littorale par les macrodéchets et d'impliquer le grand public à travers une démarche éco-citoyenne, collective et volontaire
- de créer une base de données significative sur les déchets d'échouage littoraux (quantité, poids et type)

Au-delà d'un simple bac à déchets, cette structure est pour le PNMI un véritable indicateur de la qualité du milieu. Nous identifions les déchets collectés par type de matériaux et les pesons. C'est une base de données très intéressante qui nous permet d'évaluer, au cours des années, l'évolution des échouages et dépôts de déchets. C'est l'entreprise Le Floch Dépollution qui se charge de la collecte des déchets des bacs depuis fin 2021 et jusqu'à fin 2023.

Les bacs à marée ont été équipés de nouveaux panneaux d'information en 2022, notamment afin de limiter les dépôts de poubelles d'ordures ménagères. Ces nouveaux panneaux permettent également de mettre à disposition des gens deux QR codes. L'un renvoie vers l'application développée par TEO (société coopérative d'intérêt collectif), dont le PNMI est partenaire. Elle permet d'avoir une carte du positionnement des BAM en iroise et au niveau national. L'application est effective depuis décembre 2020.

En se basant sur votre localisation, l'application permet à la personne qui se promène sur le littoral :

- de trouver le bac le plus proche
- de signaler si le bac est plein par l'intermédiaire de votre Smartphone (envoyer une photo à partir de l'application que vous pouvez actionner à partir du QR code que vous trouvez sur les bacs à marée).

Une autre application, Fish&Click - <https://fishandclick.ifremer.fr/>, développée par l'IFREMER est également renseignée. Cette app est dédiée au traçage par les citoyens des déchets liés à la pêche.

En 2022, six collectes sont faites. En moyenne 2 tonnes de déchets sont retirés à chaque collecte soit 12 tonnes de déchets en moins tous les ans. Suite à l'expérience des années précédentes, le PNMI préconise de retirer les BAM durant la période estivale du 15 juin et le 15 septembre. En effet, cette période touristique biaise les données car les bacs y sont malheureusement souvent considérés comme des poubelles de plage. Certaines plages sont également nettoyées par les services communaux durant cette période.

Merci à Marie-Amélie Néollier, Chargée de mission prévention et lutte contre les déchets plastiques, Parc naturel marin d'Iroise.

BAC À MARÉE
Tidal bin

CECI N'EST PAS UNE POUBELLE
Un bac à marée est un outil citoyen qui vous permet de contribuer volontairement à la préservation du littoral. N'y déposez pas vos déchets personnels !

JE DÉPOSE
DEPOSIT

- PLASTIQUES ET CARTONS SOUVERAINS (Soft plastics and cartons)
- DÉCHETS DE PÊCHE ET AQUARIUMS (Fishery and aquarium waste)
- VERRES BOUTELLES (Semi-glass)
- DÉCHETS SANITAIRES (Sanitary waste)
- MÉTAL (Metal)
- BOGOTS (Cigarette butts)

JE NE DÉPOSE PAS
DO NOT DEPOSIT

- RESTES DE PÊCHE (Fish waste)
- ORDURES MÉNAGÈRES (Household waste)
- DÉCHETS ANIMAUX (Animal remains)
- ANCIENS NOYÉS (Drifted debris)

JE LAISSE SUR PLACE
LEAVE THEM ON THE BEACH
LA LAISSE DE MER (Seaweed)

- BOGOTS (Cigarette butts)
- COQUILLES (SHELLS)
- BOIS (Wood)

Logos: République Française, OFB, Interreg France (Cherche) England, European Union, Preventing Plastic Pollution, PNMI, Bac à marée.

NOTRE CONQUET - ILIENS



Amélie Goossens et Etienne Menguy sont arrivés sur l'île de Quéménès début 2018. Et c'est un coup de cœur qui est à l'origine de leur changement de vie... Amélie et Etienne se sont rencontrés lors de leurs études supérieures dans les Vosges (une école d'ingénieurs en construction bois). Amélie arrivait de la région lilloise et Etienne de la région de Paimpol. Puis ils sont venus vivre dans la région de Plérin (22), elle comme chargée de développement local pour un Pays, lui comme calculateur dans un bureau d'étude. Tous deux ont été salariés pendant sept ans jusqu'à ce qu'ils découvrent l'appel à candidature du Conservatoire du littoral en 2017. Au-delà de l'envie récurrente d'entreprendre et « la charnière de la trentaine », leur décision est « partie de l'endroit, encore plus loin que le bout de la Bretagne » où ils se sont immédiatement projetés. « *C'a été un projet très réfléchi à deux, même si tout est allé très vite* ». En effet : entre l'appel à candidature et le jury de sélection, tout s'est joué en trois mois ! Evidemment, leur entourage a été un peu surpris, mais « *on s'est fait confiance et ils nous ont fait confiance aussi* ». Les voilà donc dans leur cinquième année, avec un troisième co-équipier depuis début mai – leur petit Mathurin !

« On a rencontré des hauts et des bas. On a appris sur le terrain et on en apprend toujours. On a testé beaucoup de choses. On rencontre des gens passionnants. On est fort heureux, fiers aussi. On a réussi à mener notre petite entreprise et ça n'est pas fini. On n'a rien à regretter ! »

Quand Amélie et Etienne parlent d'apprentissages de terrain, ils évoquent principalement les techniques agricoles. Isolés géographiquement mais appuyés par le Groupement des agriculteurs bio du Finistère, « *c'est en mettant les mains dedans qu'on a appris. Tu tâtonnes, et c'est en dernier recours que tu fais venir quelqu'un !* ».

Aujourd'hui, Amélie et Etienne produisent de fin avril à mi-septembre six à sept variétés de pommes de terre primeur. Sans oublier leurs échalotes traditionnelles, les oignons jaunes, rosé et rouges, ainsi que l'ail rosé. Ils les distribuent auprès d'une quarantaine de boutiques dans le Finistère et le Morbihan – très ponctuellement à Paris et dans les Yvelines. Mais ils expédient aussi une partie de leurs oignons et échalotes à la conserverie La Marmite bretonne, dans le Morbihan, qui réalise leurs confits en bocaux. Ceux-ci sont ensuite commercialisés par

Amélie et Etienne dans une centaine de boutiques, dont les Fumaisons & Cie au Conquet, et essentiellement en réseau bio, dont les bio coop de Saint-Renan et Plouzané. Mais nos iliens ont également une trentaine de brebis Lande de Bretagne, une race à viande bien rustique. Le troupeau a vocation à entretenir l'île, et pour en assurer le renouvellement, un bélier vient chaque année en villégiature sur l'île ! Et tandis qu'une partie des agneaux reste, « le superflu » part sur le continent, notamment à la boucherie bio « Au bout du monde » à Plouarzel. Et pour la tonte du troupeau, Amélie et Etienne accueille chaque année, début juin, des membres de l'association La Mer moutonne, qui pérennise le geste ancestral de la tonte aux forces à tondre (et non à la tondeuse électrique).

Enfin, Amélie et Etienne accueillent bien sûr des hôtes, de juillet à fin octobre, pour des séjours de trois jours et deux nuits (dix places maxi). Mais attention : il faut réserver à l'avance... Dès le premier jour d'ouverture des réservations en octobre (pour l'année suivante), tout est complet ! A noter que la liaison avec Quéménès se fait par bateau taxi au départ de Molène, ce qui encourage leurs visiteurs à découvrir aussi les voisines Ouessant et Molène.



Et au milieu de tout ça, « *l'arrivée de Mathurin a un peu tout chamboulé... L'aventure dans l'aventure !* ». Le plus jeune des trois iliens a pris le bateau pour la première fois alors qu'il n'avait que sept jours. « *Avant, seules les marées régulaient notre temps, maintenant il y a aussi Mathurin* ».

Un dernier mot Amélie ? « *Oui. Je tiens à dire qu'on a été super bien accueillis au Conquet. Un grand merci à toutes les personnes qui nous encouragent, ont toujours un mot gentil à nous dire... Malgré la mer entre nous, on se sent intégrés. On se sent conquétos* ».

MISCELLANÉES NATURE

Les recettes de Mathieu !

Terrine de sarrasin aux trois légumes

(pour dix personnes)



Ingrédients, de préférence bio évidemment : 3 œufs, 400 g de carottes, 400 gr de fenouil, 200 g d'épinards, 20 cl de crème fluide, 200 g de sarrasin décortiqué, 40 g de féculé de maïs bio, ½ cuillère à café de muscade en poudre, une cuillère à soupe d'huile d'Olives, sel, poivre.

- Eplucher, équeuter et laver les légumes.
- Tailler les carottes en dés, émincer fin le fenouil et les épinards
- Cuire le sarrasin façon pilaf / les carottes et le fenouil à la vapeur
- Battre les œufs entiers, ajouter la crème, la féculé de maïs et la muscade
- Incorporer les légumes égouttés et le sarrasin dans l'appareil
- Assaisonner et/ou rectifier
- Cuire en terrine huilée 40 mn à 150 °
- Refroidir avant démoulage

Pommes de terre aux algues

(pour dix personnes)



Ingrédients bio... : 750 g de pommes de terre (idéalement pdt nouvelles), 50 g de persil, 3 cl d'huile de colza, 5 cl d'huile de tournesol, 3 cl de vinaigre de cidre, 30 g de moutarde, 25 g d'échalote, 10 g d'algues sèches (nori, laitue de mer, dulce - par exemple en vente à la bio coop), sel.

- Cuire les pommes de terre sans les éplucher, à la vapeur environ 16 mn
- Pendant ce temps, mélanger tous les ingrédients de la vinaigrette
- Emincer les échalotes et effeuiller le persil
- Quand les pommes de terre sont cuites, éplucher et couper encore tièdes, en rondelles d'1 cm d'épaisseur. Mélanger délicatement l'ensemble des ingrédients et laisser 10 mn à température ambiante avant de servir.



Ail triquetre, à distinguer de l'ail des ours.

Le conseil botanique de Florence



A chaque sortie botanique animée par Florence Créachcadec, on découvre que bien des plantes sauvages auxquelles on prête souvent peu d'attention sont finalement comestibles ! A l'instar de la ravenelle, dont les boutons floraux, au printemps, ont un délicieux goût de radis.

Et parfois, une plante jugée invasive, donc dénigrée - voire carrément éradiquée (ou du moins faisant l'objet d'une tentative d'éradication !) - s'avère sinon délicieuse, en tous cas comestible. C'est le cas de notre fameux ail triquetre, plus communément appelé ail sauvage, et cousin du bien plus prestigieux ail des ours.

Certes, celui de nos bords de chemin est moins savoureux, moins subtil... Mais pour les gourmets avertis, il permet tout de même d'être utilisé.

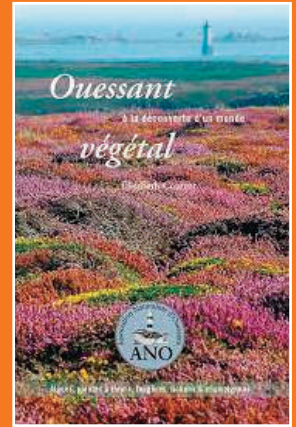
On peut par exemple en faire une soupe en associant un beau bouquet (feuilles et fleurs) à deux courgettes, ½ verre de pois cassés ou lentilles, une cuillère à soupe de farine de sarrasin et une cuillère à soupe d'huile d'olive. Mais on peut aussi en faire un pesto, en mixant 200 g de votre ail sauvage avec 100 g d'amandes, 150 g de parmesan, du sel et 1 à 2 cuillère à soupe d'huile d'olive.

Et pour les promeneurs gourmands, le picorer directement sur le bord du chemin peut aussi être très plaisant ! Le tout est évidemment de le choisir hors de portée du zizi de nos amis les chiens et à bonne distance des pots d'échappement et projections de pesticides.

Le conseil de Florence - bis... Cette fois-ci, un livre, pour ne pas dire une bible.

Certes, ce guide botanique très complet et accessible parle de Ouessant. Mais juste de l'autre côté de la mer, notre flore est très similaire ! On y retrouvera donc chez nous bien des espèces, qu'il s'agisse de plantes à fleurs, de fougères, de lichen ou de champignons et même d'algues. Chaque fiche, très bien illustrée, détaille la plante de façon à l'identifier avec le plus de précision possible. On y apprend sa localisation (pas seulement à Ouessant), son mode de reproduction, ainsi que ses vertus et usages, tant pour notre écosystème que par les hommes. On y découvre même ça et là d'intéressantes valeurs symboliques. Bref, de quoi explorer, découvrir, comprendre...

A noter que ce précieux guide est l'œuvre de l'Association Naturaliste d'Ouessant (ANO), ici en partenariat avec le Parc naturel marin d'Iroise et Ecosphère (expert en écologie appliquée).
20 €, en vente à la Maison de la Presse.



« Je ne puis regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par l'univers ».
Victor Hugo.



« Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir »
Matisse.

MER

Trois jeunes Conquétois férus de pêche...

Regard sur la pêche loisir, via le prisme de trois jeunes gens, Léo (10 ans), Milo (13 ans) et Adrien (16 ans), tous les trois passionnés. Conseils avisés et autres observations inspirées !



Léo pêche depuis l'âge de 5 ans : il a commencé avec son papa et son grand frère, Lucien. Mais il aime vraiment ça depuis deux, depuis qu'il a pêché une grosse carpe dans un lac. Depuis, Léo pêche de la vieille, de l'encornet à la turlute, du bar en kayak, des maquereaux aux Blancs-Sablons... Sa plus grosse prise en mer est un bar de 1,5 kg ! Léo pêche parfois en kayak, mais le plus souvent du bord (par exemple à Porsliogan), de préférence aux leurres, mais parfois aussi aux vers. « *Au leurre, c'est toi qui fais la nage du leurre. C'est ça qui fait l'efficacité. Et le but, c'est de faire croire au poisson que ton leurre est blessé* ». Il pêche à la canne, mais parfois il s'amuse bien aussi à la ligne ; d'autant que son poisson préféré est la blennie. « *Il est beau. C'est lui que je pêche le plus souvent dans les marres des rochers. Evidemment, comme il est tout petit, je le relâche toujours* ». Pendant les vacances d'été, Léo espère pouvoir aller à la pêche trois à quatre fois par semaine, s'il fait beau. « *J'aimerais pouvoir aller pêcher plus facilement avec mes copains, trouver de nouveaux spots, mais je suis encore trop jeune... l'année prochaine !* ». « *S'il n'y avait pas eu mon père, je n'aurais pas découvert la pêche. Donc ce serait bien que tous les jeunes Conquétois aient une chance de découvrir la pêche à l'école, ou dans leurs loisirs* » Un conseil ? « *Il faut d'abord apprendre à faire les nœuds et les montages, et puis apprendre à lancer. Ensuite on peut voir des poissons qu'on ne voit pas tout le temps. C'est beau. Ça peut être vraiment la pêche* ».

Milo a découvert la pêche vers l'âge de 4-5 ans, avec son père et son grand frère plus âgé de trois ans. Au début, il appréciait surtout de faire « *un truc de grands* ». Mais très vite, il s'est pris au jeu : « *Tu apprends à regarder. Tu vois des choses* ». Et puis il y a le bonheur de l'autonomie : « *Tôt le matin, t'es tout seul et c'est vraiment agréable. J'aime pas quand il y a du monde. J'aime mieux être seul pour choisir l'endroit où je pêche* ». Mais parfois, Milo pêche avec Lucien, le grand frère de Léo. A la canne ou à la ligne, aux leurres ou aux appâts (pour les sparidés – dorades et vieilles). Et quand Milo part dans sa famille du Cap Sizun, il utilise une grande canne pour les falaises où il pêche du lieu. L'été, son grand bonheur, c'est d'aller pêcher tous les jours, environ cinq heures par jour, voire de nuit avec son père et son frère, pour des séances de surf casting aux Blancs-Sablons. L'année, il se restreint à une ou deux fois par semaine... Mais s'il pouvait troquer les devoirs contre la pêche, il ne se ferait pas prier !

Il pêche un peu tout. « *Les vieilles c'est bon, mais il faut des grosses, et moi je n'ai jamais réussi à passer la barre des 3 kg !* » Son record de prise, il l'a eu avec un bar de 68 cm pêché au Conquet ! Mais alors attention, « *les coins, ça se dit pas. Quand tu te lèves à 5 h du matin pour aller pêcher, tu n'as pas envie que ce soit pour rien...* ». Et puis, il convient de rester technique : Milo est précis dans ses leurres, les grammages, etc. « *Sinon ça ne marche pas* ».

Et dans la tête de Milo, tout est très clair : après le collège, il ira à l'école de pêche du Guilvinec (précisons que ses parents ne sont pas du métier). A terme, il rêve de devenir ligneur de bar sur la Chaussée de Keller ou dans le Ras de Sein. « *Mais un bateau coute cher. Donc je devrai d'abord embarquer* ». Dur le métier de pêcheur ? « *C'est dur mais je ne peux pas faire autre chose, sinon je m'ennuierai* ».

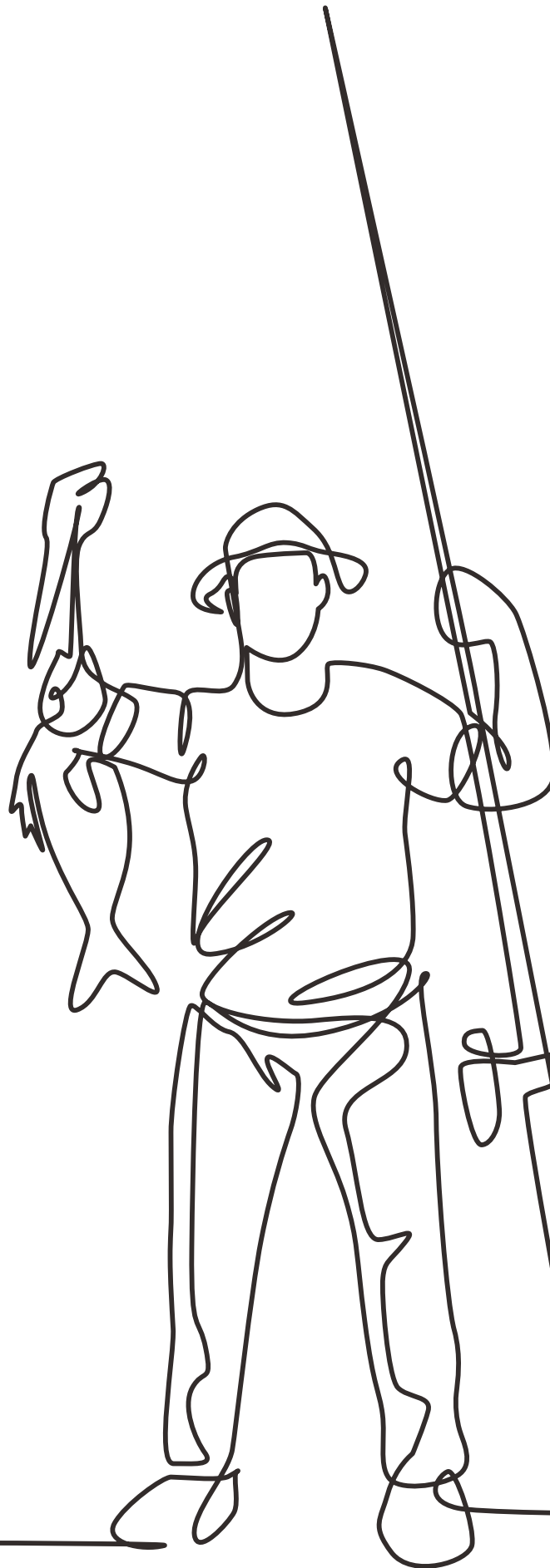




Adrien est lui-aussi tombé très petit dans le bocal de la pêche, grâce à un oncle. Il a très vite embarqué son père dans l'aventure ! Au début, petit, il était surtout fasciné par les leurres. Mais il n'était pas très patient... Puis il a grandi. Il a gardé sa curiosité pour le côté technique, avec une touche de poésie en plus ! Adrien pratique essentiellement le No kill, par goût du « défi d'attraper le poisson, sans viser la rentabilité ». Il ne pêche quasiment qu'au leurre (juste un peu d'appât naturel l'été, en kayak), jonglant entre quatre ou cinq cannes selon les circonstances, les espèces de poissons visées... « Comme chaque jour est différent, comment ça va marcher ? Il faut s'adapter ». En mer, depuis la côte, Adrien pêche essentiellement la vieille et le bar (son plus gros bar faisait 60 cm) ; le maquereau quand il est en bateau. Le maquereau lui plaît bien : « il est vif, on le pêche souvent par trois/quatre, avec des lignes à plusieurs hameçons – les mitraillettes. Evidemment, on n'en garde que quelques-uns, juste ce qu'il faut pour notre propre consommation. Et on relâche le superflu ». De même pour son poisson préféré, le bar (« c'est le plus puissant, il se bat jusqu'au bout ») : « je n'aime pas le garder, par souci pour l'espèce qui est menacée ». Adrien pêche aussi beaucoup en rivière, chez ses grands-parents qui vivent à Bohars, au-dessus de la Penfeld. « C'est très amusant la pêche à la truite, c'est extrêmement précis. Il faut rester concentré. On est dans une bulle ». Et le lycéen aimerait beaucoup se perfectionner en rivière à la pêche à la mouche, et ensuite l'importer en mer pour pêcher le bar.

Adrien pêche aussi quelques fois à pied, lors des grandes marées, notamment la crevette. Mais il apprécie aussi de simplement plonger en apnée pour mieux comprendre le milieu, de quoi se nourrissent les espèces... « Avant de pêcher un poisson, il faut savoir comment il se comporte, ce qu'il mange, à quelle époque... C'est stratégique la pêche ». Et quel que soit le type de pêche qu'il pratique, entre détente au bord, pêche plus sportive en bateau, « dans tous les cas, c'est pour s'amuser ».

Il y a néanmoins une chose qui n'amuse pas du tout Adrien : « certains pêcheurs jettent sur place leur fil, leurs hameçons. C'est contradictoire de prétendre aimer un milieu naturel mais de ne pas en prendre soin ! ». Il aimerait aussi « que chacun reste ouvert, sociable : aucun spot n'est la propriété d'un pêcheur ou d'un autre. Il faudrait se respecter les uns les autres ». Et comme Adrien est cool, il vous donne son coin préféré : vers le Bilou en kayak !



Propos recueillis par Annaïg Huelvan.

HISTOIRE

Quelques naufrages à la côte de Kermorvan

La pointe de Kermorvan fut un passage fort dangereux aux temps de la voile et des débuts de la vapeur, en raison des roches sournoises immergées à fleur d'eau, des courants violents qui y règnent principalement aux époques de grandes marées, et des nombreux jours de brume qui masquent leurs repères aux navigateurs. Aujourd'hui un balisage efficace et les aides électroniques à la navigation rendent celle-ci plus sereine.

Le chenal du Four est balisé du nord au sud : bouées ou balises vertes à tribord, rouges à bâbord. L'entrée du port du Conquet est marqué signal vert avec feu à tribord et d'une balise rouge La Louve à bâbord. En face de la pointe au milieu du chenal du Four se dresse la grande tourelle rouge élevée sur le plateau rocheux de la Vinotière, cause de tant de naufrages. Le dernier en ce lieu fut, par fait de guerre, l'explosion sur une mine de l'avis Vauquois le 18 juin 1940, bilan 135 victimes. (*Relation JPC dans les Cahiers de l'Iroise*)

Naufrages à proximité du phare

- > **1882**, le 3 mai, Le Finistère, le 28 avril à 3 heures, naufrage à Kermorvan, de la goélette *Marie Isidore* avec 109 tonnes de charbon pour Lorient. Equipage sauvé grâce au dévouement du gardien de phare Le Hars.
- > **1887**, le 25 janvier vers 1 heure du matin, le sloup *Courrier d'Ouessant* (patron Quinquis, plus trois hommes) allant de Brest à Ouessant avec 10 tonnes de divers, venu compléter son chargement au Conquet, s'est échoué sur Kermorvan où il s'est défoncé. L'équipage a été sauvé par le canot de sauvetage du Conquet.
- > **1888**, le 2 janvier vers 2 heures de l'après-midi, le bateau *La Rosalie* rentrant avec son chargement de goémon et vent frais de nord-ouest, par manque à virer s'est échoué près de la Petite Vinotière.
- > **1888**, dans « La Dépêche » du 21 mars, « le steamer anglais *Granada* venant de Brest et allant à Glasgow, s'est échoué hier sur la roche Normande, l'équipage a été sauvé par le canot de sauvetage du Conquet. Le navire s'est cassé par le milieu et effondré de suite ».
- > **1891**, *Eclair*, patache des douanes, cotre construit en 1850, 27 tonneaux, équipage de huit hommes, naufrage par beau temps à Kermorvan, bateau drossé par le courant, aurait été renfloué.
- > **1900**, le 14 mai, le sloup *Auguste-Eugénie* (patron Elies, plus un matelot), chargé de sable, mouillé sur rade du Conquet par tempête de nordet, chasse sur ses ancrs, sortie du canot Mallats-Desmortiers. Après deux heures d'efforts, le sloup est rentré à l'abri dans le port.
- > **1900**, le mercredi 16 mai, le vapeur *Ville de Lille* allant de Dunkerque à Lorient avec un chargement d'alcools et de ciment, a touché samedi matin par grosse brume La Normande, l'eau gagnant rapidement la cale avant, il a fait route vers Brest en pompant et a réussi à s'échouer sur le banc de Saint-Marc.
- > **1905**, *Le Chamois*, vapeur à roues, 99 tonneaux, machine 100 CV, armé aux transports de passagers en Loire et à la mer, a quitté Nantes le 18 juillet à destination de Morlaix avec six hommes d'équipage et quatre passagers. Vers 13h30, beau temps et mer belle, par la suite de la négligence du capitaine, il vient s'échouer sur la Petite Vinotière et coule rapidement. Equipage et passagers réfugiés dans les deux canots du bord sont récupérés par le canot de sauvetage local.

- > **1906**, *Emile et Georges*, nuit du 1er au 2 janvier, sloup, venant de La Rochelle sur Brest, chargé de chaux (de chanvre en sacs dans un autre rapport), en relâche à l'entrée du Conquet, par violente tempête. Naufrage sur la basse aux Filets, les ancres ayant chassé. Les hommes réfugiés dans la mâture sont récupérés au matin par le canot de sauvetage, complètement gelés. Navire et chargement perdus.

- > **1912**, *Olga*, sloup ponté, équipage de quatre, de Lampaul-Plouarzel sur Brest avec 70 tonnes de sable, touche la roche Le Rest, à la pointe de Kermorvan, petite brise d'est, mer belle. Drossé par le remous des courants sur la roche, s'y fait une voie d'eau et coule. Renfloué le 25 septembre.

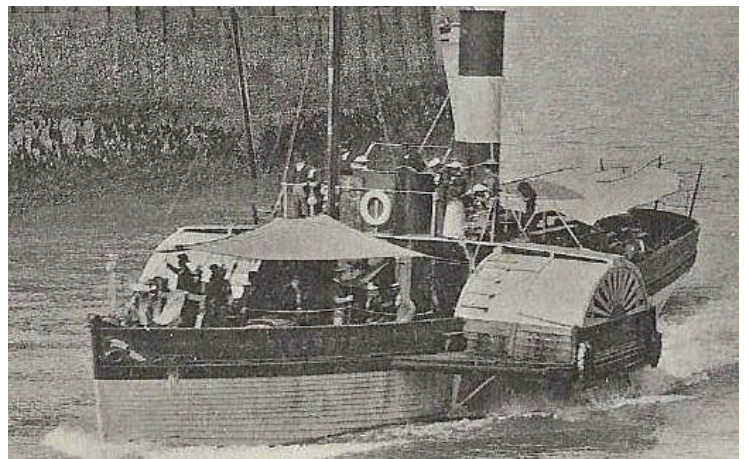
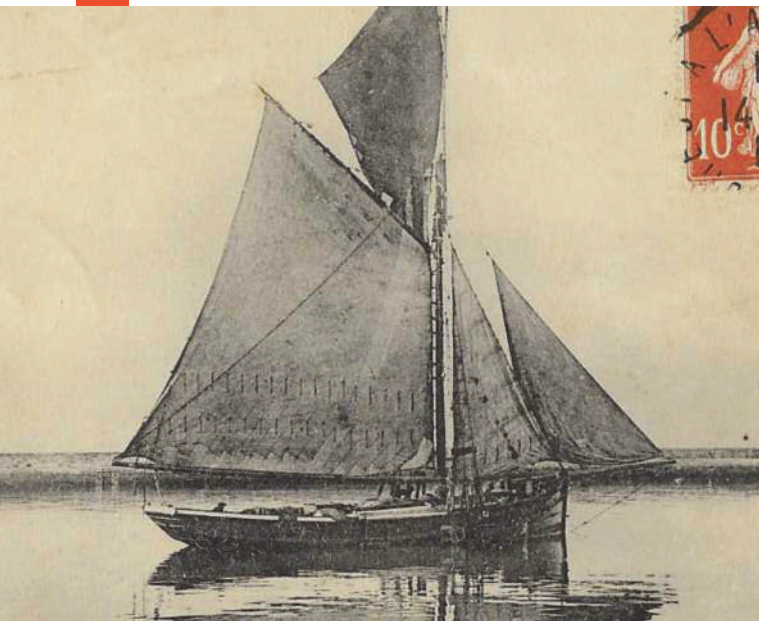
- > **1919**, un hydravion contre la falaise. Deux hydravions du centre de Laninon revenaient d'une reconnaissance en mer, mais l'intensité de la brume ne leur permettant pas de se diriger facilement, les aviateurs se trouvèrent soudain face à la falaise à l'entrée du port du Conquet. L'un des hydravions put éviter de donner contre les rochers, mais le 2e, le **G16** les toucha et capota. Les deux aviateurs qui le montaient furent légèrement blessés. Ils ont été conduits à l'Hôpital maritime, l'hydravion a été ramené à Brest.

- > **1921**, la nuit du 10 au 11 février, *Sans-Gêne*, sloup ponté, équipage de quatre, de Douarnenez sur Le Conquet avec son lest, trompé par l'obscurité, s'est jeté sur les roches de la pointe de Kermorvan., navire perdu, équipage sauvé.

- > **1981**, le 3 avril, naufrage de la gabarre *Nd de Trezien*, qui, après avoir heurté la Petite Vinotière ou la Normande, est venue couler entre la pointe du phare et La Louve, équipage de deux, sauvé dans le canot du bord. Renflouée par d'autres gabarres (Reine des Abers, Falleron, Fleur de Mai...), a coulé définitivement vers l'Ilet suite à la rupture d'ausières.

- > **1995**, *Loo Mazé*, fileyeur conquétois, en panne de moteur à la sortie du port, s'est échoué sur Pors Seillon. Equipage sauvé, navire irrécupérable, détruit sur place (incendié).

Jean-Pierre Clochon.



AR REDADEG

Le 25 mai dernier, la course de relais (sans compétition !) Ar Redadeg a fait étape au Conquet. Organisée depuis 2008 (à l'occasion des 30 ans des écoles Diwan) au profit de l'enseignement de la langue bretonne, Ar Redadeg transporte à chaque édition, à travers les cinq départements de Bretagne, un message en breton. Cette année, entre un départ de Vitré (35) le 20 mai et une arrivée le 28 mai à Vannes, nous étions donc sur son parcours de 2022 km.



Pour rappel, les kilomètres sont vendus aux particuliers, collectivités, entreprises, associations... Les bénéficiaires sont destinés à des projets favorisant l'usage du breton au quotidien. Entre 2008 et 2021, 777 000 € ont ainsi pu être redistribués, dont 473 100 € à Diwan, le reste étant attribué à des projets tels que, ces dernières années : la série web C'hwi a gano - Tu chanteras -, par l'association CPTMKK ; la formation « Le breton par les chemins de traverse », par l'association An Hentoù Treuz, ou cette année par exemple, l'achat d'un studio mobile par la station de radio Arvorig FM. Soit douze projets sélectionnés en 2022.



Les coureurs de l'étape conquétoise



Le bagad Strollad Bro Leon, de Bourg-Blanc



ANJELA DUVAL

Traoù bourrus

- Gant un devezh tomm-grizias, e-kreiz an hañv, mont da gannañ d'ur poull-dour sklaer en disheol ur vodenn haleg.
- Pa stlak ar grizilh war gwer ar prenestr. Pa c'hwezh an avel yud er siminal : Bezañ dirak un tantad tan-flamm, oc'h ober stamm e korn an oaled.
- C'hoant ho poa pell zo da skrivañ ur pennad evit ho kazetenn a-zivout tra pe dra. N'ouiec'h ket kaer dre be benn kregiñ... Sede ma kavit un deiz ur pennad enni savet mat-tre. Biken n'ho pije graet kenkoulz. Na bourrus eo !
- Gwelout un hed-gwenan diniverus o troidellañ en-dro d'un dervenn gleuz war ho prad. Chom a reont d'ober o neizh e-barzh.

Bez' ho po mel d'an diskar-amzer.

- Ho foenn 'oa tamm ebet re gras. E glozet hoc'h eus evelkent. Un tamm damant ho poa. Stirlink ar glav war ho prenestr ho tihun a-greiz an noz. Nag hoc'h eus bet chañs
- Kaout sof-kont a zanvez-tan en disc'hlav pa deu ur skoulad erc'h.
- Kaout evidoc'h hoc'h-unan un tantad o flamminañ en oaled. Evidoc'h hoc'h-unan sonerezh ha koroll ar flamm.

Choses délicieuses

- Par une journée torride, au milieu de l'été, aller laver à l'eau claire d'un lavoir à l'ombre d'un bouquet de saules.
- Quand la grêle vient frapper les vitres de la croisée. Quand le vent souffle dans la cheminée : assise devant un grand feu de bois, à tricoter au coin de l'âtre.
- Il y a longtemps vous vouliez écrire un article pour votre journal sur tel ou tel sujet. Vous ne saviez pas par quel bout le prendre. Voici que vous trouvez dans le journal un article bien tourné. Jamais vous n'auriez pu en faire autant. Quel plaisir !
- Voir un essaim innombrable tourner autour d'un chêne creux dans votre pré. Il se prépare à y faire son nid. Vous aurez du miel en automne.
- Votre foin n'était pas tout à fait sec. Vous l'avez rentré quand même. Vous hésitez à le faire. Le cliquetis de la pluie contre la fenêtre vous a réveillée en pleine nuit. Quelle chance vous avez eue !
- Avoir une réserve de bûches à l'abri quand arrive une giboulée de neige.
- Préparer une flambée dans l'âtre pour vous toute seule. Pour vous toute seule la musique et la danse de la flamme.

Traduction Paol Keineg

ARTS & JEUNESSE

Les ateliers arts plastiques de l'été

Après une première initiative, l'été dernier (en lien avec le service civique culturel), la municipalité a choisi de pérenniser les ateliers d'arts plastiques pour les enfants et adolescents. Ainsi, cet été, à l'espace Tissier, c'est au côté de la créatrice Andréa Plaza (cf. exposition p. 16) que les 6 /11 ans et les 12/17 ans pourront explorer leurs possibilités d'expression créative, en lien avec la nature, et grâce à l'émulation du groupe.

But du jeu : s'initier à la peinture créative en groupe, explorer les couleurs à l'eau sur différents supports (toile, papier, bois...), utiliser des éléments de récupération dans un esprit écologique, découvrir et créer pour ensuite travailler en équipe... Le tout accessible à un public déjà un peu initié ou simplement désireux de s'amuser à s'exprimer en groupe. Pour Andréa, il est important de satisfaire les attentes de ces deux publics, en proposant une démarche stimulante, libre et ludique.

« Il s'agit pour l'enfant de se sentir libre d'élargir sa créativité et pourquoi pas d'inclure cette créativité au quotidien. Pour les adolescents, les objectifs de l'atelier visent principalement à l'expression artistique dans le cadre de l'atelier (espace Tissier), tout en intégrant la découverte de la nature environnante (parc, mer, architecture médiévale) qui caractérise Le Conquet ».

Enfants de 6 à 11 ans : les mercredis matin de 10 h 30 à 12 h, du 20 juillet au 24 août (5 € par atelier)

Ados de 12 à 17 ans : les mercredis après-midi de 14 h 30 à 16 h, du 27 juillet au 17 août ((5 € par atelier).

Quelques œuvres d'Andrea Plaza, grandeoureuse de la couleur.



FESTIVITÉS ESTIVALES

Quelques dates à retenir !

Les Mercredis musicaux

- 13 juillet** Black Mess en 1e partie, puis La Petaquita (musique festive d'Amérique latine)
Deux groupes : fin à 21 h
- 20 juillet** Mojo Time (reprises Blues Rock)
- 27 juillet** La folie des Glandeurs (guinguette punk)
- 3 août** Safara (swing oriental)
- 10 août** Duo Catrou/Ebel (cornemuse et guitare électrique)
- 17 août** The Customers (country, rock, rockabilly)

Parvis de la mairie, de 18 à 19 h 30. Accès libre

Buvette tenue par les associations conquétoises

Et la fête continue avec des concerts, Au Vieux logis et à La Passerelle à partir de 21 h.

Konk en folies !

- 10 juillet** fanfare Simili Cuivres
- 24 juillet** Miss Charlie (arts de rue)
- 7 août** Les Matelots (déambulation d'échasses)
- 21 août** Bazookada (percussions afro-bresiliennes)
- 3 septembre** La Compagnie des Playboby (« fanfare comique en rosalie »)

Animations rue Poncelin (zone piétonne) et en centre-ville. Accès libre.

Les concerts à l'église, organisés par l'association Dom Mikêl

- 16 juillet, 20 h 30** Roland Guyomarc'h et Jean-Pierre Tanguy, orgue, tin whistle et bombarde
- 22 juillet, 18 h** Stéphane Margot, piano.
- 4 août, 18 h** Compagnie de l'Eléchant : chant, flûte traversière et harpe.
- 13 août, 18 h** Katia Darisio, Clara Danchin et Jean Dousteysier : orgue et vilons.
- 25 août, 18 h** Tiuin, musique irlandaise, écossaise et des Balkans.

Entrée libre, au chapeau.

Pleins feux ! Samedi 30 juillet

- 18 h - 19 h** Bagad Plougastell, centre-ville et quai du Drellac'h
- 19 h - 20 h 30** Résonnances (reprises rock)
- 20 h 45 - 22 h 15** Ebel Elektrik (rock psychédélique breton)
- 22 h 30 - 23 h** Hofmann Family (blues rock)

Accès libre, quai du Drellac'h.

Restauration et buvette

Fest-noz de Lochrist, vendredi 12 août

Danses bretonnes au rythme des groupes Bertredan, Tri Horn et Duo Guével-Cam

Accès libre, de 19 h 30 à minuit, bourg de Lochrist.

Restauration et buvette.

Visites théâtralisées

Chaque semaine, suivez joyeusement le guide, au fil des ruelles du Conquet ! Laissez-vous embarquer par nos crieurs de rue au détour d'une place ou d'un belvédère : ils vous feront voyager dans le temps !

De 14 h 30 à 16 h, les mardis du 26 juillet au 23 août et les vendredis du 29 juillet 12 août.

Accès libre mais sur réservation à l'Office de Tourisme (nombre de places limité). 02 98 89 55 04



Photo : Harald Dugenet - bécasseau sanderling en plumage d'hiver